

Ennéades II, 1 [40], 6, 23–24, Anaxagore ou Numénios?

Richard Dufour
UNIVERSITÉ DE PARIS I

Dès le milieu du IV^e siècle avant Jésus-Christ et jusqu'à la fin du XVI^e, la philosophie prend la forme du commentaire¹: il faut dégager la vérité qui se cache dans les écrits des grands maîtres de l'Antiquité. Ayant vécu au troisième siècle, Plotin ne fait pas exception. Ses cours commencent par la lecture à voix haute d'une œuvre originale ou d'un commentaire. Après s'être pénétré du sens du passage qui a été lu, Plotin l'explique et s'en sert pour ses propres spéculations.² C'est pourquoi, prétend-il, ses théories ne sont pas nouvelles, mais ne font que développer d'anciennes doctrines: il joue le rôle d'un exégète (*exègètès*).³

Dans ses cours, Plotin s'inspire de Platon, d'Aristote, des Stoïciens et d'un certain nombre de commentateurs dont Sévère, Cronius, Numénios, Gaius, Atticus, etc (*VP* 14). Malheureusement, même si elles gardent la marque de ces influences, les *Ennéades* donnent peu d'indications sur les sources précises utilisées par Plotin au fil de sa rédaction. Il appartient dès lors aux commentateurs modernes de les découvrir.

C'est à un examen de ce genre que sera soumis ici un passage du traité *Du Ciel*: quel auteur inspire Plotin en II, 1 [40], 6, 23–24?

Rappelons brièvement le contexte dans lequel s'insère le chapitre 6 de ce traité. Dans le traité 40, Plotin défend la thèse de l'immortalité du ciel. La région supralunaire ne périra jamais, car elle est gouvernée par une âme supérieure (§§ 4–5) et possède un corps qui ne subit aucun écoulement (§ 3). Les astres ne se comparent pas aux vivants d'ici-bas, puisqu'ils sont maintenus par une âme plus puissante, vivent dans une région supérieure et

1. A ce sujet, consulter P. Hadot, "Philosophie, exégèse et contre-sens," *Actes du XIV^{ème} Congrès International de Philosophie* (Vienne, 1968) 333–39; repris dans *Études de philosophie ancienne*, L'âne d'or (Paris: Les Belles Lettres, 1998) 3–11.

2. Pour tout ce développement, voir *Vie de Plotin*, chap. 14. Les références aux *Ennéades* et à la *Vie de Plotin* renvoient à l'édition minor d'Henry-Schwyzler, *Plotini Opera*, Scriptorum classicorum Bibliotheca Oxoniensis (Oxford University Press, 1964–1982). Toutes les traductions sont les nôtres.

3. V, 1 [10], 8, 12–14.

ne perdent aucune de leur parties corporelles (8, 19–23). Cela dit, la démonstration de Plotin repose en grande partie sur la composition matérielle du ciel: c'est parce qu'il se constitue uniquement de feu que le corps du ciel ne s'écoule pas vers l'extérieur. En effet, une fois rendu dans le ciel, le feu ne peut monter plus haut, car rien n'existe au-delà, et il ne peut redescendre, car son mouvement naturel le porte vers le haut (3, 16–18). Le feu s'immobilise donc là-haut et ne cherche jamais à en sortir (3, 18–22).

Après avoir esquissé l'ensemble de sa solution dans les cinq premiers chapitres, Plotin consacre les chapitres suivants à la question de la nature du ciel. Il affirme alors qu'aucun autre élément que le feu n'existe là-haut et que les astres se composent exclusivement de feu (§ 6–7). Cette doctrine rencontre plusieurs objections, mais une seule d'entre elles retiendra notre attention ici: "Toutefois, il faut vérifier s'il est vrai que la terre n'est pas visible sans feu et que le feu n'est pas solide sans terre. Si c'était le cas, en effet, peut-être qu'aucun élément ne posséderait en lui-même sa propre substance, mais que tous seraient mélangés et qu'on appellerait chacun d'eux suivant l'élément qui se trouve en plus grande quantité dans le mélange (...)" (6, 21–24). Si tous les éléments sont mélangés, c'est-à-dire si chaque élément se trouve dans chacun des autres, aucun d'eux n'existe à l'état pur. Il n'y a pas de feu qui ne soit que du feu, car le feu contient aussi en lui de l'eau, de l'air et de la terre. Dans ces conditions, le ciel ne peut donc être purement igné, puisque le feu céleste contiendrait également une part de chacun des autres éléments.

De l'avis de la plupart des commentateurs, cette objection s'inspire d'Anaxagore et de sa thèse du mélange de toutes choses. Telle est, par exemple, la principale suggestion de R. Beutler - W. Theiler (*Plotins Schriften*, Band IVb, 406) et de l'édition Henry-Schwyzler (editio minor, III, 328).⁴ Cette hypothèse mérite la plus grande attention.

D'après Aristote, Anaxagore se joint aux physiiciens en affirmant que les choses "paraissent différentes et sont désignées comme des choses différentes les unes des autres, à cause de ce qui domine le plus parmi la multitude des composants qui se trouvent en nombre infini dans le mélange. En effet, il n'y a rien à l'état pur, rien qui soit entièrement blanc, noir, doux, ou qui soit de la chair ou de l'os. Mais le composant que chaque être possède en plus grande quantité, voilà quelle semble être la nature de la chose." (*Physique*, I, 4, 187 b 2–7).⁵ Ce compte-rendu du Stagiritte s'accorde avec certains fragments d'Anaxagore:⁶ "toutes choses se trouvent en tout et chaque chose est

4. J. Igal considère aussi l'influence d'Anaxagore comme évidente, cf. "Observaciones a las *Enéadas* I–II, de Plotino; texto y fuentes," *Helmantica* 28 (1977): 241–52, 245.

5. Nous traduisons le texte établi par Henri Carteron pour les Belles Lettres.

6. Nous traduisons le texte édité par H. Diels et W. Kranz, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, vol. 2, 6e éd. (Berlin: Weidmann, 1952).

caractérisée par ce qui domine en elle” (fr. 1); “... toutes choses se trouvent en toutes et chacune est caractérisée par ce qui domine en elle. En effet, ce qui a beaucoup d’or en lui semble être de l’or, même si en vérité toutes choses s’y trouvent” (fr. 41).

Il existe une parenté indéniable entre le passage de Plotin en 6, 23–24 et ces fragments d’Anaxagore. Toutefois, si l’idée générale semble être la même, les considérations de détails divergent.

Anaxagore considère que tout se trouve dans tout pour l’ensemble de la réalité. Il ne parle pas seulement des éléments. Le fragment 4 énumère ce qui se trouve dans ce mélange: “... l’humide et le sec, le chaud et le froid, le lumineux et le sombre, et il y a beaucoup de terre dans le mélange (...).” Pour Anaxagore, toutes ces choses se trouvent les unes dans les autres. Même les composés sont compris dans le mélange: “Comment donc un cheveu pourrait-il provenir de ce qui n’est pas un cheveu, ou de la chair provenir de ce qui n’est pas de la chair?” (fr. 10). Par cette théorie, Anaxagore veut nier l’existence de la génération et de la corruption. A ses yeux, seule la composition et la dissolution existent: “Les Grecs croient à tort en la génération et en la destruction, car aucune chose n’est générée ni détruite, mais elles sont composées et dissoutes à partir des choses qui existent” (fr. 17). Puisqu’il n’y a jamais génération d’une chose nouvelle, toutes choses doivent déjà se trouver les unes dans les autres. Elles contiennent non seulement les éléments ou les opposés, mais aussi les substances naturelles.

Pour sa part, Plotin n’a pas l’intention d’aller aussi loin. Il se demande simplement si un corps élémentaire existe tout seul, sans contenir une part d’un autre élément. Il n’envisage pas qu’il y ait de l’or ou de la chair, du chaud ou du froid dans chaque être, ni dans chaque élément. Il veut savoir si tous les éléments sont des mélanges d’éléments (6, 23–24), et non s’il y a une part de tout en tout. Le traité II, 1 proposerait donc une version fort édulcorée de la thèse d’Anaxagore.

En réalité, nous croyons que Plotin s’adresse à Numénius. Lorsqu’il commente *Timée* 31b, Proclus évoque une interprétation semblable à celle de Plotin et qu’il associe à Numénius: “Numénius en tout cas, puisqu’il estime que tous les éléments sont mêlés, croit qu’aucun d’eux n’existe jamais à l’état pur.”⁷

En *Timée* 31b–32b, Platon démontre que tout corps physique étendu dans les trois dimensions doit se composer de quatre éléments. Afin d’être visible et tangible, le monde doit contenir de la terre et du feu: “Mais sans feu rien ne deviendrait un jour visible, et rien ne serait tangible sans quelque

7. *Commentaire au Timée*, II, 9, 4–5; cf. Numénius, fr. 51 E. des Places. Notre traduction se base sur le texte édité par E. Diehl, *Procli Diadochi in Platonis Timaeus commentaria*, 3 vol. (Leipzig: Teubner, 1903–1906).

chose de solide” (31 b).⁸ Or, il faut un lien qui unit ces deux éléments. Si l’univers était une surface, un seul intermédiaire viendrait s’ajouter (32a). En termes mathématiques, une proportion devrait s’établir entre les deux extrêmes représentés par la terre et le feu: $a/x = x/b$ ou $\text{feu}/x = x/\text{terre}$. Cette équation à une seule inconnue se résout alors par l’extraction de la racine carrée de $a \times b$. Mais en vérité, l’univers est un solide et non une surface. Il doit alors y avoir deux intermédiaires entre la terre et le feu (32b). L’équation devient en effet $a/x = x/y = y/b$ ou $\text{feu}/x = x/y = y/\text{terre}$. Les deux inconnues, x et y , sont trouvées par l’extraction de la racine cubique de a^3b et ab^3 . Grâce à ces considérations mathématiques, Platon justifie alors l’existence des quatre éléments dans l’univers: “Ainsi donc le dieu, en mettant l’eau et l’air entre le feu et la terre, et ayant introduit entre eux, autant que possible, le même rapport (...) a constitué un ciel⁹ visible et tangible” (32b). L’air et l’eau servent donc à lier la terre et le feu suivant une proportion géométrique.

Numénius semble avoir interprété ce passage du *Timée* de façon à l’appliquer aussi aux éléments. En tant que corps sensibles, visibles et tangibles, les éléments doivent également contenir tous les autres. C’est pourquoi il affirme que tous les éléments sont mélangés les uns aux autres et qu’aucun n’existe à l’état pur.

Cette opinion de Numénius est probablement visée dans le traité 40. C’est du moins ce que suggèrent les lignes qui précèdent l’objection de 6, 23–24. Au début du chapitre 6, Plotin examine le discours tenu par Timée en 31b. Il en résume d’abord le contenu: afin qu’il soit visible et tangible, l’univers doit contenir du feu et de la terre (6, 2–3). Il en critique ensuite l’aspect trop mathématique, car même si, comme Platon le souligne, deux nombres extrêmes nécessitent deux moyens termes, rien ne prouve qu’il en va de même pour les corps physiques (6, 14–16). Et finalement, Plotin se demande si vraiment “la terre n’est pas quelque chose de visible sans feu et si le feu n’est pas quelque chose de solide sans terre” (6, 21–22). Vient alors l’objection: si le feu ne peut se passer de terre, ni la terre se passer du feu, tous les éléments sont mélangés et aucun n’existe en lui-même (6, 22–24). A l’instar de Numénius, Plotin suppose donc que le passage de *Timée* 31b implique le mélange réciproque des éléments et l’impossibilité pour eux d’exister à l’état pur. La position de Plotin et de Numénius coïncident parfaitement.

Plotin ajoute toutefois qu’un élément reçoit sa dénomination à partir de l’élément qui domine en lui (6, 24). Même si elle ne figure dans aucun de nos fragments de Numénius, cette dernière proposition fait peut-être partie

8. Nous traduisons le texte établi par Albert Rivaud pour les Belles Lettres.

9. Pour Platon, le mot “ciel” désigne souvent l’univers, cf. *Timée* 28b.

de sa doctrine. Notre connaissance de l'enseignement de Numénius étant lacunaire, Plotin peut en fournir ici une version plus complète que celle conservée par Proclus. Mais il est tout aussi possible que Plotin s'inspire d'Anaxagore ou d'Aristote: d'après Anaxagore, un mélange tire son nom de l'élément qui domine en lui (fr. 1); dans le traité *De la Génération et de la Corruption*, Aristote soutient qu' "on désigne les choses d'ici par l'élément qui domine dans le mélange" (321 a 35–321 b 1).¹⁰ Faute de documentation appropriée, cependant, la question reste ouverte.

En guise de conclusion, rappelons que l'influence de Numénius est historiquement très plausible. Il est considéré au troisième siècle comme le représentant en titre du platonisme¹¹ et prend une place importante dans l'école de Plotin. Ses œuvres sont lues pendant les cours (VP 14, 12). Amélius, l'un des plus importants disciples de Plotin, a mis par écrit presque toutes les doctrines de Numénius et les connaît par cœur (3, 44–45). De plus, afin de répondre à ceux qui accusent son maître de plagiat, Amélius a aussi composé un traité intitulé *Sur la différence des dogmes de Plotin et de Numénius* (17, 1–6). Tous ces faits réunis, il semble que la doctrine du fragment 51 de Numénius a difficilement pu échapper à Plotin.

SUMMARY

When Plotinus says, in II, 1 [40], 6, 23–24, that every element is a mixture, he doesn't necessarily refer to the well-known doctrine of Anaxagoras. In this case, his primary target is Numenius' analysis of *Timaeus* 31b.

10. Traduction d'après le texte établi par Charles Mugler pour les Belles Lettres.

11. Numénius faisait autorité en matière de platonisme à cette époque. Il est connu à Rome par Plotin, à Athènes par Longin et à Alexandrie par Clément. C'est également lui qu'Eusèbe a choisi comme représentant de la pensée platonicienne. Sur le sujet, voir H.D. Saffrey, "Un lecteur antique des œuvres de Numénius: Eusèbe de Césarée," *Forma futuri. Studi in onore del cardinale Michele Pellegrino* (Torino, Bottega d'Erasmus, 1975) 145–53.